

## Frank Mulvey Le dessin comme célébration

Marie Delagrave

Volume 36, Number 146, Spring 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53667ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Delagrave, M. (1992). Frank Mulvey : le dessin comme célébration. *Vie des arts*, 36(146), 22–25.

# FRANK MULVEY: LE DESSIN COMME CÉLÉBRATION

Marie Delagrave



**L'œuvre d'art véritable se reconnaît  
par son ambiguïté fondamentale ;  
polysémique, elle peut être  
envisagée et comprise selon  
des perspectives multiples,  
les références au réel ou à l'imaginaire  
ne constituant que des tremplins  
vers d'autres niveaux d'interprétation.**

*Mythical Fish, 1991*  
Fusain et craie sur papier, 85 x 234 cm.





*Drawing Plexus II*, 1991.  
Fusain sur papier, 62 x 74 cm.  
Coll. particulière.

L'œuvre du Montréalais Frank Mulvey (né à Buffalo, en 1960) agit de la sorte, bien que la virtuosité technique dont il fait montre dans ses dessins réalistes de grand format, ait jeté de la poudre de fusain aux yeux de nombreux observateurs expéditifs... Les disciples du Beau n'ont pas bonne presse; entendons: la presse spécialisée. Et plus encore lorsqu'ils s'avisent d'exploiter le trompe-l'œil. Mais Mulvey, justement, prend bien garde de limiter son rôle à celui de l'illusionniste tirant un lapin de son chapeau.

*Je n'y parviendrai peut-être jamais, mais jusqu'à mon dernier souffle, je chercherai à comprendre. Comprendre où je suis et ce que je suis et ce que j'y fais et à quoi ça rime.*<sup>(1)</sup>

Par l'entremise de la création, Frank Mulvey s'interroge depuis une dizaine d'années sur l'essence du phénomène de la représentation. Ses dessins et ses peintures (celles-ci toutefois plus réduites en nombre) proposent des bribes de sa réflexion philosophique à double volet. Dans un premier temps, son exploration du monde sensible apparaît centrée sur son activité en tant qu'artiste et les différents niveaux de réalité auxquels il a – et donne – accès. Sa curiosité et sa capacité d'émerveillement envers son pouvoir de demiurge l'ont toutefois incité, dernièrement, à élargir sa quête à des valeurs davantage orientées vers le bien-être spirituel de la planète. Défi à l'entendement, source de connaissance, lieu propice au déploiement de toutes les utopies, célébration sensuelle d'une osmose avec l'univers... Plus qu'une expérience intellectuelle, la création se fait *façon de vivre* pour Mulvey. Et par ses thèmes parfois ludiques, souvent pénétrants, il déploie généreusement le kaléidoscope de ses méditations.

## VA-ET-VIENT DÉSTABILISANT

Frank Mulvey déclare avoir toujours été fasciné par le processus du travail en atelier, notamment par la façon dont son imagerie pouvait refléter sa relation avec l'illusion tridimensionnelle telle que codifiée depuis la Renaissance. Ainsi, les huiles récentes *Uncertain Reflection* (1991) et *Unseen View* (1990), de même que le dessin *Dark Sun* (1989), démontrent son plaisir manifeste à proposer, dans un jeu savant de distorsions perceptives, des mises en abîme où s'interpellent réalité et représentation. Déstabilisant, ce va-et-vient ébranle efficacement nos certitudes, instaurant à chaque relecture de nouvelles failles dans le vernis des apparences. *Self-Portrait Treachery* (fusain, 1990) apparaît d'ailleurs comme une métaphore directe de l'engagement de Mulvey envers la picturalité. L'artiste s'y est représenté tenant un cadre, tout comme son double dessiné (mais nettement plus en aplat) sur le mur derrière lui, prêt semble-t-il à bondir sur son dos. Non seulement ce dessinateur entreprend-il une réévaluation de la notion de cadre comme frontière, mais de surcroît il refuse catégoriquement la traditionnelle distanciation qui a marqué jusqu'à maintenant les rapports artiste-modèle. Son esprit d'engagement le pousse plutôt à s'attribuer un rôle actif dans cette aventure artistique riche en rebondissements... pas toujours prévisibles, comme en témoigne la menace potentielle de *Self-Portrait Treachery*.

Parallèlement, tout en se découvrant apte à construire de fabuleux microcosmes, cet auteur-demiurge révèle non pas sa vanité, mais bien son vertige et son humilité devant de tels pouvoirs. Quoiqu'il ne s'agisse pas d'un autoportrait au sens littéral du terme, Mulvey s'identifie à cette allégorie d'Icare intitulée *Foreshadowed Fall* (fusain, 1989), où un homme tombe dans le vide tandis qu'une aile d'oiseau sort du cadre pour pénétrer l'image. La peinture *Unfamiliar Waters* (1991) peut être interprétée de façon similaire, alors que dans une sorte d'embarcation-jouet contenant un peu d'eau, un jeune homme nu et désorienté apparaît ballotté par les flots, sous l'œil (curieusement amusé; l'artiste sait se moquer de lui-même) de poissons frétilants.

«Je ne sais pas toujours où je m'en vais lorsque je dessine, confie Mulvey en entrevue. Et cela me rend souvent mal à l'aise...» Précisons que ce créateur n'effectue pas de croquis préliminaire. Par contre, il utilise plusieurs sources de références: photographies, reproductions d'œuvres d'art, scènes du travail en atelier, reflets du miroir... Sa passion pour les motifs décoratifs, propices à de multiples expérimentations stylistiques, l'incite par ailleurs à des juxtapositions inusitées mais cependant explicites du profond plaisir éprouvé à leurs réalisations.

Du refus de la distanciation émis par Mulvey, il faut comprendre son intense désir de fusionner art et vie, humanité et environnement. S'il a repris la gravure sur bois assez connue de Dürer tirée de *Un cours dans l'art de la mesure avec compas et règle* (1525) (une image notamment décriée par les féministes pour sa représentation passive du modèle féminin par un peintre masculin), ce n'est pas tant par adhésion aux valeurs du XVI<sup>e</sup> siècle que pour offrir sa propre version, au découpage nettement plus cinématographique, d'un scénario qu'il juge passéiste. Son triptyque *The Wraith's Eye* (fusain, 1990), tout comme la variation *Drawing Plexus II* (1991), offrent de la leçon de perspective de Dürer des points de vue inédits et changeants, et insinuent, par l'entremise d'une caresse chaste mais sensuelle, une complicité nouvelle entre les deux protagonistes.

## UN MYTHE REVISITÉ

Cette complicité peut évoquer celle, toute simple, de deux amants, comme dans *Decorative Streak* (fusain, 1991), où un homme et une femme reposent tendrement l'un contre l'autre. Elle prend par contre une toute autre envergure avec *Adèle and Yves* (fusain, 1991), relecture d'un mythe fondateur du christianisme. Frank Mulvey

*Sky Breather*, 1991.  
Fusain sur papier, 187 x 112 cm.



n'a pas voulu inverser le drame d'Adam et Eve chassés de l'Éden, mais plutôt le transformer. «J'ai désiré créer un nouveau sens au mythe, car trop de ses éléments m'irritaient, raconte-t-il. Comme celui où Eve est devenue le symbole du Mal pour avoir trahi la confiance d'Adam en lui offrant le fruit de la Connaissance, ou encore que l'humanité ait été condamnée à l'errance justement pour avoir goûté à cette Connaissance. Cela ressemble trop à une stratégie employée généralement par les structures de pouvoir, qui tentent de garder les masses dans l'ignorance afin d'éviter toute contestation...»

*Adèle and Yves* inverse les rôles ; c'est l'homme qui nourrit la femme, mais on ne voit pas, dissimulé par sa main, ce qu'il lui tend. Il s'agit davantage d'une connotation au mythe d'Adam et Eve qu'une illustration. «En fait, j'étais intéressé à mettre en évidence la sensualité de leur relation, sans qu'y soient rattachées les répercussions négatives du mythe, à savoir la disgrâce ou la descente aux enfers», explique l'artiste.

Manifestement, la sensualité – sans qu'elle soit limitée à l'intimité sexuelle – constitue une valeur importante pour Mulvey. Il en fait l'éloge, avec une simplicité et une candeur désarmantes. Cette sensualité concerne non seulement les êtres, mais également leur relation, aussi idéalisée soit-elle, avec l'environnement. Voluptueux, les motifs végétaux (particulièrement tropicaux) démontrent la prépondérance qu'il accorde à la nature comme source d'inspiration. *Sky Breather* (1991) s'avère le dessin le plus exemplaire de cette célébration et son allure est celle d'un rite originel, Mulvey ayant représenté un personnage («celui qui respire le ciel») dans une merveilleuse attitude d'osmose avec l'environnement. L'artiste a de surcroît amplifié cette fusion par la présence d'une peinture corporelle axée sur des motifs sexuels masculin et féminin.

*Le monde est infini non seulement dans toutes les directions de l'espace, mais aussi dans ses vérités.*<sup>(2)</sup>



*Earthly Rapture*, 1990,  
Fusain sur papier,  
154 x 154 cm.

Que la plupart des protagonistes de ses œuvres «environnementalistes» soient des gens de couleur vient préciser le discours empreint d'admiration de Mulvey qui, désireux d'éviter tout dogmatisme ou ethnocentrisme, s'émerveille de la variété des attitudes et des conceptions du monde observées chez les différents peuples du globe. *Earthly Rapture* (fusain, 1990) dégage une euphorie indéniable tandis que les pièces *Second Sun* (huile, 1990) et *Earth Man* (fusain, 1990) se font plus méditatives sur la précarité du sort de la planète et, conséquemment, de ceux qui l'habitent.

Si Frank Mulvey fait souvent montre de son enchantement envers la luxuriance de la nature et l'exaltation de tous les sens, sa détresse ne se fait pas moins grande lorsqu'il constate la désinvolture généralisée entachant le sort de l'environnement. Puissante tragédie écologique, *Mythical Fish* (fusain et craie, 1991) condense efficacement ses préoccupations plastique et philosophique, par l'entremise de cette procession de personnages inquiets portant un incroyable serpent de mer, tandis

qu'une frise inspirée de la célèbre vague du graveur Hokusai vient signifier l'absence dramatique de l'eau. La survie de cet animal fabuleux, que l'on pourrait croire davantage créé par ouï-dire que d'après observation, acquiert une portée plus universelle que si Mulvey avait représenté, par exemple, un béluga.

Cet artiste ne valorise ni un retour aux origines ni le modèle du Bon Sauvage de Jean-Jacques Rousseau, mais nous rappelle, par le tremplin de la picturalité, la richesse des cultures, des individus, des regards. Son militantisme s'affiche alors bien plus comme une démarche spirituelle que politique. Témoin des bouleversements de notre fin de siècle, Frank Mulvey préconise à vrai dire une réévaluation du passé qui, conjuguée aux préoccupations sociales actuelles, permettrait de traverser les décennies à venir avec davantage de sensibilité et d'intelligence. Son dessin s'en veut la célébration. □

(1) Barjavel, *La faim du tigre*, Paris., Gallimard, coll. «Folio» 1966, page 84.

(2) *Ibid.*, page 77.